

Qu'est-ce qu'une volonté libre ?

« Faire ce que l'on veut » : c'est la définition la plus simple et la plus commune de la liberté. Mais aussi la plus obscure : car qu'est-ce qui me garantit que c'est bien *moi* qui veux ? Et puis, que veut dire « vouloir » ? Pour le stoïcien, vouloir, c'est accepter la nécessité de ce qui arrive ; pour Alain, vouloir, c'est aller jusqu'au bout de ses décisions.



Gottfried Wilhelm
LEIBNIZ
(1646-1716)

» **Courants de pensée**
Leibniz et le rationalisme,
p. 490

» **Pistes et distinctions**
La liberté, ses formes, ses articulations,
p. 364

Texte 1 Les différents sens de la notion de liberté

Dans ce texte, Leibniz décompose, de façon très rigoureuse, les différentes significations de la liberté humaine.

1 Le terme de liberté est fort ambigu. Il y a liberté de droit et de fait. Suivant celle de droit, un esclave n'est point libre, un sujet¹ n'est pas entièrement libre, mais un pauvre est aussi libre qu'un riche.

La liberté *de fait* consiste ou dans la puissance de faire ce que l'on veut ou dans la puissance de vouloir comme il faut. C'est de la *liberté de faire* que vous parlez², et elle a ses degrés et variétés. Généralement, celui qui a plus de moyens est plus libre de faire ce qu'il veut. Mais on entend la liberté *particulièrement* de l'usage des choses qui ont coutume d'être en notre pouvoir, et surtout de l'usage libre de notre corps. Ainsi la prison et les maladies qui nous empêchent de donner à notre corps et à nos membres le mouvement que nous voulons, et que nous pouvons leur donner ordinairement dérogent à notre liberté : c'est ainsi qu'un prisonnier n'est point libre, et qu'un paralytique n'a point l'usage libre de ses membres.

La *liberté de vouloir* est encore prise en deux sens différents. L'un est quand on l'oppose à l'imperfection ou à l'esclavage d'esprit, qui est une coaction³ ou contrainte, mais interne, comme celle qui vient des passions. L'autre sens a lieu quand on oppose la liberté à la nécessité. Dans le premier sens, les stoïciens disaient que le sage seul est libre ; et, en effet, on n'a point l'esprit libre quand il est occupé d'une grande passion, car on ne peut point vouloir comme il faut, c'est-à-dire avec la délibération qui est requise. C'est ainsi que Dieu seul est parfaitement libre, et que les esprits créés ne le sont qu'à mesure qu'ils sont au-dessus des passions. Et cette liberté regarde proprement notre entendement⁴.

Mais la liberté de l'esprit opposée à la nécessité regarde la volonté nue et en tant qu'elle est distinguée de l'entendement. C'est ce qu'on appelle le *franc-arbitre*⁵ et consiste en ce que l'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent⁶ et ne lui donnent point une nécessité absolue et pour ainsi dire métaphysique⁷.

■ Gottfried Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, posth. 1765, livre II, chap. 21, trad. J. Brunschwig, © Flammarion, coll. GF, p. 148.

1. Le sujet sous l'Ancien Régime obéit aux lois sans participer à leur élaboration, par opposition au citoyen.

2. Leibniz s'adresse à un représentant de la philosophie de Locke.

3. Contrainte supprimant la liberté de choix.

4. Capacité à discerner le vrai du faux.

5. Libre arbitre.

6. Ce qui peut être ou ne pas être : le contingent s'oppose au nécessaire.

7. Ici, au sens d'absolu.

QUESTIONS

11 Quels sens de la liberté sont repérés par Leibniz ? Quelle méthode utilise-t-il pour les distinguer ?

21 Quelle définition Leibniz donne-t-il du libre arbitre dans le dernier paragraphe ? Pourquoi les « raisons » d'un acte ne sont-elles pas des « causes » ?

